

Love it Spécial chaussures

Dossier Sortie de crise pour l'immo

Vie pratique Cherche âme sœur désespérément...

Mode Look street ou allure fusion



RENCONTRE

PATRICIA PEIDES

Voyage sur des ailes de lumière

Sculptrice, elle façonne sa vie
comme ses œuvres. Patricia Peides
nous dit qu'elle est guidée...



Sculptrice, comment se décline votre vie?

Je suis une artiste, perfectionniste et possédée par mon art. Je vis avec la violence de mes sentiments et de mes sensations qui sont tempérés par une profonde réflexion. La tiédeur m'est étrangère. Je suis sculptrice contemporaine. J'ai le courage de suivre mes inspirations sans céder à la séduction des tendances et des modes. Je suis femme libre d'esprit et de parole. Je n'ai pas de maître. Je ressens du plus profond de mon être que mon inspiration vient du ciel, donc de Dieu. Mes œuvres s'envolent vers le ciel comme un hymne à la gloire du créateur. On a dit de moi: "Son art respire de sa flamme intérieure en perpétuelle quête d'une fusion sublimée de la réalité - ses œuvres scintillent de tous leurs feux, grâce à l'utilisation audacieuse des matériaux qu'elle pratique, des bronzes massifs traditionnels ou colorés, et d'autres plus atypiques, comme la résine pailletée.". Technique que je fus la première à lancer en 1988.

Vous croyez que tout vient de Dieu?

Quand on admire les merveilles de l'univers, on ne peut qu'être absolument convaincu de la présence d'un créateur toujours à l'œuvre. Il est inconcevable d'imaginer que tout s'arrête avec la mort. Je considère que cette existence sur la terre est un chemin initialique en vue d'une vie beaucoup plus épanouissante. Il ne faut pas rater ce passage obligé sur terre et passer les épreuves. Personnellement, cela m'aide

à décrypter le puzzle... à supporter les épreuves de notre malheureuse existence, le suicide est un crime contre soi!

Votre ressenti par rapport aux sept merveilles du monde?

Ce sont des œuvres monumentales, majeures, qui sont le témoignage du génie humain quand il est guidé par la foi. Elles ont traversé les époques et les siècles, certaines ont disparu, mais continuent à créer des émotions. Elles ont les caractéristiques fondamentales d'une œuvre d'art, ce sont des créations achevées. Une œuvre d'art est le produit d'une innovation, d'une nouveauté, elle est liée à l'originalité. Elle permet de montrer, de rendre visible ce qui n'est pas visible. Pour être un chef-d'œuvre, elle doit toucher le spectateur, elle doit être grande dans le sens de l'inoubliable. Elle crée des moments magiques, un supplément d'âme. Elle renvoie vers une origine, un retour à l'enfance, aux émotions premières, à des sentiments oubliés. Elle soulage le poids de l'existence mesquine. Elle rend libre. C'est un legs.

Sculptrice inspirée, comment l'expliquez-vous?

On peut être un bon technicien, un bon témoin de notre époque. Je sais qu'il y a des sculpteurs ou des artistes prophètes. Ils sont visionnaires, ils reçoivent des informations de l'univers. Par exemple, dans les années 1980, René Huyghe (Chaire de Psychologie des arts plastiques) conser-

RENCONTRE

J'aime... L'amour J'aime pas! Le mensonge

vateur du Musée du Louvre, considéré comme le philosophe de l'art, a découvert mes œuvres avec "Europa" allégorie de l'Europe, il a déclaré: Vous annoncez le vingt et unième siècle. En pleine période de minimalisme, d'"Arte povera", l'art pauvre, il a été séduit: "Vous êtes un chef de file. Vous avez un style à nul autre pareil, rempli de spiritualité et de transcendance.". Ces déclarations ont été confirmées par Edouard Mac'Avoy, ainsi: "La sculpture de Peides a des ailes, qu'elle en soit louée. Grâce à son élan, à sa spiritualité, nous voilà délivrés. Peides a le beau courage d'être lyrique en notre époque d'oppression matérialiste."

Quel signe vous a conduit vers votre destin de sculptrice?

Je ne crois pas au hasard. J'avais un destin d'artiste, ce n'était pas une évidence. Comme ça était fini, je portais un rêve, il fallait qu'il se réalise. La sensation d'avoir un destin à accomplir et d'avoir reçu le don de l'œil et de l'oreille absolue m'a, de façon et de montré le chemin. C'était un appel irrésistible. Mon professeur de dessin hollandais, au lycée, m'a dit: "Tu sembles posséder sans que tu aies besoin de te les transmettre.". Il ne suffisait pas d'avoir un rêve, il devait y avoir autre chose, la rencontre avec la vie, certaines rencontres vous donnent des ailes d'autres brisent les talents, ça c'est un destin!

Y a-t-il eu des rencontres déterminantes pour vous?

La première a été avec Bernard Buffet. René Huyghe et César, Mac'Avoy et Antony Quinn, récemment Quincy Jones, Pierre Cornette de St-Cyr, guide en art contemporain. Ces rencontres sont des portages. J'ai une confiance à faire, Salvador Dalí m'entoure d'une présence invisible depuis mon arrivée en Chine, cela fait dix ans. Autre rencontre, je ressens également une filiation directe avec la civilisation

gréco-latine, à travers l'élégance, la fulgurance, la philosophie, avec la grandeur des artistes de cette époque, que j'enrichis de toute ma modernité.

Le travail, racontez-nous?

C'est un travail de corps à corps. Arracher une œuvre à la matière. C'est un travail physique. Cela signifie souffrance, effort, transpiration, arrachement à la terre et au monde. La création me dévore, il ne faudrait vivre que pour elle. J'ai un grand besoin de silence, de méditation, de solitude, de m'extraire du réel, de l'actualité pour être entièrement à l'affût de l'inspiration. Je ne lui ai jamais sacrifié la famille que j'ai fondée avec tant d'amour.

Votre position à propos des imitations, de la copie?

Le revers de la médaille du créateur lorsqu'il est original, c'est d'être copié et imité. Dans un contexte d'émulation, on accepte d'inspirer les autres, les artistes moins créatifs. Quand il s'agit de plagia, de copies grossières dans le domaine de la forme et du concept, là c'est difficilement acceptable. J'ai eu à le déplorer, pour un parfum.

La Chine dans tout cela?

C'est la découverte d'un continent en 2004, année de la France en Chine. Cet événement, c'est l'équivalent de la Fiat à Shanghai. Les Chinois ont découvert mes œuvres et ont été subjugués par le sang neuf qu'elles apportaient. L'année suivante Shanghai décide d'organiser la première biennale internationale de sculptures monumentales urbaines. Je suis la seule femme sculptrice retenue avec trois œuvres majeures, à côté de celles d'Armand, de Botero, entre autres. En 2007, les organisateurs de l'événement le plus important en Chine me demandent de créer un trophée pour la commémoration des trente ans de la haute couture en Chine. Le trophée récompensait les stars de la mode, des arts, du cinéma,

du théâtre... Remis lors d'une soirée de gala devant 400 millions de téléspectateurs, retransmis par 101 téléés.

Quel est ce vœu que vous formulerez pour 2010?

J'aimerais faire revenir mes trois œuvres de Chine, l'Europe est leur écrin.

La place de Michel-Ange dans votre vie?

Je me sens en parenté avec Michel-Ange qui considérait sa mission d'artiste comme une mission mystique. J'en saisis toute la dimension. A savoir, être en prise directe avec la Source.

Votre état d'esprit lors de la création de la deuxième crucifixion du Christ?

Moi-même médium, en pleine euphorie des années 80, j'ai subi et restitué toute l'angoisse qui allait surgir 25 ans plus tard. Dans une sculpture prophétique qui s'interprète comme le moment critique d'une métamorphose radicale de notre société. Elle a été primée à Monte-Carlo.

Les femmes?

Je suis proche d'elles, par leur sixième sens, elles ont la faculté d'aider les hommes à corriger les tendances suicidaires de notre civilisation. Gardez l'amour au cœur!

Le prix de l'Art?

L'art comme la vie n'est pas gratuit, ils sont inestimables, ils procèdent de la grâce du don. Je crois fermement en la vie. Mes sculptures portent chance. Les collectionneurs disent que lorsqu'ils possèdent mes créations, bonheur et prospérité les combent.